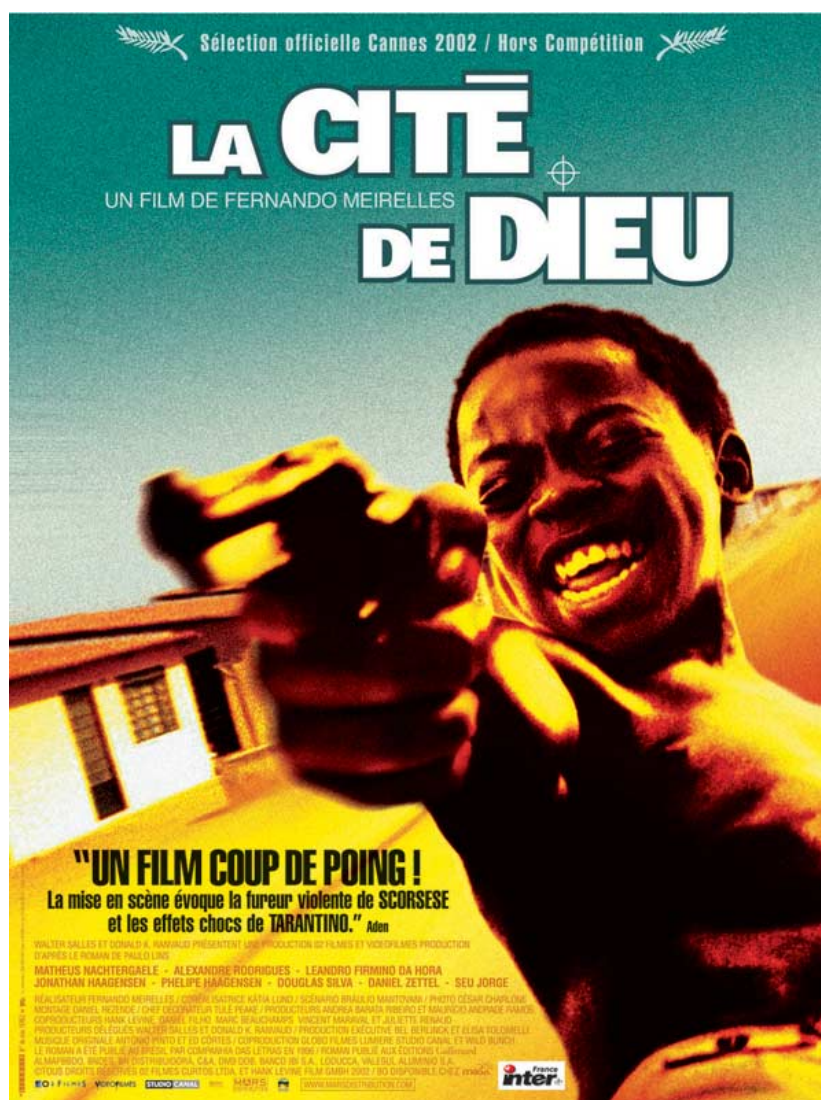


AMNESTY INTERNATIONAL et CINEMA SANS FRONTIERES

présentent



(CIDADE DE DEUS)

Soirée présentée et animée par Gigliola Caneschi (A.I.) et Philippe Serve (CSF)

Brésil, 2002, 2h15, CL, vo-stf

Réalisation : Fernando Meirelles et Katia Lund

Scénario : Braulio Mantovani d'après le roman de Paulo Lins

Monteur : Daniel Rezende

Photo : Cesar Charlone

Compositeur : Antonio Pinto

Producteur : Walter Salles Avec : Alexandre Rodrigues (Fusée), Douglas Silva (Petit Dé), Darlan Cunha (Filé-com-Fritas), Phelipe Haagensen (Bené), Leandro Firmino Da Hora (Petit Zé), Jonathan Haagensen (Tignasse)



CIDADE DE DEUS, la diabolique réalité des bidonvilles de Rio

Si vous voulez savoir comment les choses se passent dans les bidonvilles brésiliens, allez donc voir le film *Cidade de Deus*. Dur et choquant. Les favelas de Rio vues avec les yeux de jeunes dealers qui luttent pour la domination du quartier.

Cidade de Deus est le nom d'un bidonville né dans les années '60 à Rio. Des milliers de pauvres paysans qui ont fui les campagnes se sont dirigés vers la ville - et y sont devenus encore plus pauvres. Le film nous donne à voir trois périodes, depuis la fin des années soixante et le début des années quatre-vingt. Progressivement, les drogues sont entrées dans le quartier et la guerre sanglante des dealers a commencé. Nous suivons un petit groupe de meneurs qui portent les noms de Benny, Carotte, ZÉ-tje, Steak-Frites, etc. Rien que des enfants qui ont été choisis dans la rue par le réalisateur Fernando Meirelles et qui ont été spécialement formés pour le film. C'est à peine croyable quand on voit avec quel 'naturel' ils jouent dans le film. Un film sur la pauvreté et la violence dans lequel des petits garçons manient les armes, se droguent et meurent par dizaines.

Un film sombre? Rien n'est moins vrai. Fernando Meirelles en a fait une comédie explosive, montée avec dynamisme, dans laquelle les personnages sont tous liés les uns aux autres. Meirelles a forgé son expérience en réalisant de nombreux clips et spots publicitaires. Il jongle avec des tas de petits trucs techniques qui font que le film se rapproche plus de *Pulp Fiction* que de *Centro do Brasil*.

Une technique cinématographique qui témoigne d'un très haut niveau de maîtrise. Le scénario est basé sur le livre éponyme de Paulo

Lins. Lins, lui-même issu des favelas, a relaté la vie de pas moins de 300 personnages, dont le timide Fusée, qui rêve de devenir photographe, est le plus doux. C'est à travers les yeux de ce photographe en herbe que nous suivons la naissance et la rapide descente aux enfers de la *Cidade de Deus*.

Meirelles n'hésite pas à choquer. Tout à coup, il nous donne à voir une scène dans laquelle un petit garçon reçoit l'ordre de commettre son premier meurtre, juste après qu'il vienne de nous faire rire sur l'âge toujours plus jeune des gangsters.

Le président brésilien Lula a encouragé ses concitoyens à aller voir le film pour que tous les Brésiliens puissent se faire une idée de ce qu'est la vie dans les favelas. C'est sans doute une des raisons pour lesquelles le film a eu tant de succès au Brésil. A Rio seulement, un demi-million de personnes vit dans de telles conditions inhumaines, dans environ 650 favelas. Dans les bidonvilles de Sao Paulo, 5.421 personnes ont été tuées au cours de l'année 2002. Le président Lula veut s'attaquer à ce problème. L'une des plus importantes mesures du gouvernement a été de désigner les favelas comme des «quartiers légalement reconnus». Cela ouvre des possibilités à l'enseignement et aux soins de santé. Mais à cause des économies imposées par le FMI, le ministère a dû réduire les budgets destinés au développement urbain.

Il est apparu à Rio aussi que le film n'a pas toujours eu l'effet escompté. Après le succès du film, les préjugés et la répression de la police à l'encontre des 120.000 habitants de *Cidade de Deus* a fortement augmenté. Peut-être Meirelles propose-t-il une image tronquée de la réalité car, finalement, seulement 1 à 2 % des habitants des favelas trempent dans l'une ou l'autre forme de criminalité, alors que dans le film, tout le monde se balade avec un revolver à la main. Mais cela n'enlève rien au fait que le film vous prenne directement à la gorge. «Les gens des bidonvilles veulent que nous comprenions d'où ils viennent, pourquoi ils se trouvent dans une situation désespérée et pourquoi ils cherchent leur salut dans le crime et la drogue», déclare Meirelles dans une interview. Il ne fait aucun doute que le réalisateur réussit à nous faire ouvrir les yeux sur une réalité plutôt amère.

© Jef Maes



AMNESTY INTERNATIONAL

Amnesty International, Prix Nobel de la Paix 1977, est une organisation indépendante de tout gouvernement, de toute tendance politique et de toute croyance religieuse. Elle ne défend ni ne rejette les convictions des victimes dont elle tente de défendre les droits. Sa seule et unique préoccupation est de contribuer impartialement à la protection des droits humains. Afin d'atteindre cet objectif, Amnesty mène de front sa mission de recherche et d'action dans le but de prévenir et d'empêcher les graves atteintes aux droits à l'intégrité physique et mentale, à la liberté de conscience et d'expression et à une protection contre toute discrimination.

Les ressources du mouvement proviennent essentiellement des fonds réunis par les groupes locaux de bénévoles, les sections nationales et les réseaux. L'organisation n'accepte aucune subvention d'aucun gouvernement pour mener à bien ses recherches et campagnes. Amnesty est un mouvement démocratique et autonome. Amnesty compte plus de 1,8 million de membres et sympathisants actifs dans plus de 150 pays et territoires. Des hommes et des femmes qui choisissent, par solidarité, de consacrer une partie de leur temps et énergie à défendre les victimes d'atteintes aux droits humains.

Huit Grands Thèmes d'Amnesty

- * Réformer et renforcer le secteur judiciaire.
- * Abolir la peine de mort.
- * Protéger les droits des défenseurs des droits humains.
- * Contrôler les armes.
- * Défendre les droits de réfugiés et des migrants.
- * Promouvoir les droits économiques, sociaux et culturels des populations marginalisées.
- * Mettre fin à la violence contre les femmes.
- * Protéger les civils et éliminer les facteurs qui alimentent les exactions pendant les conflits.

LA MAISON D'AMNESTY INTERNATIONAL A NICE

La Maison d' AI est un lieu d'accueil, d'échange d'idées et d'intégration. Le public peut se renseigner sur la mission d'Amnesty et sur les actions menées par les différents groupes de travail, ceux qui désirent agir en faveur des campagnes en cours peuvent signer des pétitions ou des lettres en faveur de personnes dont les droits sont bafoués. Tous les mercredis après-midi le Relais Réfugiés accueille des demandeurs d'asile et les aide dans leur démarches administratives. Le centre de documentation permet de consulter divers ouvrages et rapports édités par AI sur l'état des droits humains dans divers pays, des cassettes vidéo peuvent y être visionnées. La salle est également utilisée pour des cours de français donnés aux étrangers en difficulté et prêtée à des associations avec lesquelles nous partageons des idéaux.

La boutique vend des objets fabriqués par des artisans des pays où nous travaillons, des affiches créées spécialement pour AI par des artistes du monde entier, des livres d'enfants et des jeux, des produits du commerce équitable et des CD de musique du monde.



La Maison d'Amnesty International 36 Rue Gioffredo, 06000 NICE Tel/fax 0493134443

Extrait du roman *La Cité de Dieu* de Paulo Lins

Les nouveaux occupants apportèrent les ordures, les boîtes de conserve, les chiens bâtards, les Échous et les Pombagiras sur des colliers sacrés, les jours de rixes, les vieux comptes à régler, les lambeaux de rage de coups de feu, les nuits pour veiller les cadavres, les marques des crues, les troquets, les marchés du jeudi et du dimanche, les vers rouges dans le ventre des enfants, les revolvers, les représentations d'Orichas entortillées autour du cou, les poulets pour les offrandes, les sambas chantées et syncopées, les jeux clandestins, la faim, la trahison, les morts, les christes sur des chaînettes fatiguées, les forros chauds pour danser, les lampes à huile pour éclairer le saint, les petits fourneaux à charbon, la pauvreté pour vouloir s'enrichir, les yeux pour ne jamais voir, ne jamais dire, jamais, les yeux et le cran pour faire face à la vie, déjouer la mort, rafraîchir la rage, ensanglanter des destins, faire la guerre et être tatoué. Ce furent les lance-pierres, les revues pornos, les serpillières usées, les ventres béants, les dents cariées, les catacombes incrustées dans les cerveaux, les cimetières clandestins, les marchands de poisson, les boulangers, la messe du septième jour, le bâton pour tuer le serpent et aller de l'avant, la perception de l'action avant l'action, les gonorrhées mal soignées, les jambes pour attendre l'autobus, les mains pour les travaux durs, les crayons pour les écoles publiques, le courage pour passer le coin de la rue et la chance pour les jeux de hasard. Ils apportèrent aussi les cerfs-volants, leur dos pour que la police les cogne, les pièces de monnaie pour jouer, et la force pour tenter de vivre. Ils transportèrent aussi l'amour pour rendre la mort digne et faire taire les heures muettes.

CINEMA SANS FRONTIERES

<http://cinemasansfrontieres.free.fr/>

Association à but non lucratif, CINEMA SANS FRONTIERES propose diverses activités dont un Ciné-club plurimensuel ayant pour objectif de présenter des films du monde entier et d'en discuter en privilégiant l'approche cinématographique tout en replaçant l'œuvre dans la carrière du réalisateur ainsi que dans son contexte (cinématographique, historique, politique, sociologique, etc). Chaque séance comprend une présentation du film, sa projection puis un débat-discussion d'environ une heure. Présentation et animation du débat sont assurées par Philippe Serve, animateur de l'association et créateur/animateur du site "*Ecrans pour Nuits Blanches*" et par Josiane Scoléri, secrétaire de CSF.

Au cinéma MERCURY, 16 place Garibaldi à Nice. Les séances sont ouvertes à tous. CC deux à trois vendredis par mois.

Tarifs : Adhérents, enfants (- 14 ans), chômeurs 5 €. Adhésions sur place le soir des projections : 20 €
Etudiants : 15 €. Carte valable 365 jours. Seule, la carte de membre donne droit au tarif réduit (5 €).
Non adhérents : 7,50 €.

Contact CSF : 04 93 52 31 29 / 06 64 88 58 15.

Si vous souhaitez aider CSF, n'hésitez pas à devenir membre bienfaiteur (montant du don laissé à votre initiative).

Inscrivez-vous gratuitement et participez au FORUM DE DISCUSSION de CSF :

<http://cinemasansfrontieres.free.fr/phpBB2/index.php>

Cinéma sans Frontières est membre fondateur du Collectif cinématographique CINEAC.

Bulletin d'Adhésion

*Nom:

*Prénom:

Age:

*Domicile:

Téléphone:

Profession:

e-mail (pour recevoir la lettre de diffusion) :

Les chèques doivent être libellés à l'ordre de "Cinéma sans Frontières".

Les renseignements marqués d'un * sont obligatoires.

Contact : 04 93 52 31 29 / 06 64 88 58 15